

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **67 (1928)**

Heft 51

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

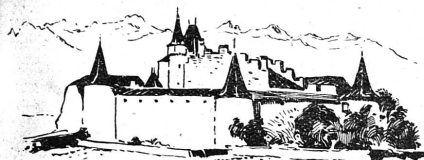
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Nous expédions le Conteur Vaudois à l'essai, espérant qu'un grand nombre de nos compatriotes comprendront qu'en s'y abonnant, ils encourageront les amis du patois et des coutumes vaudoises. Les nouveaux abonnés recevront gratuitement les numéros de décembre.



LES LÉGENDES DU CHATEAU D'AIGLE

UNE de nos vieilles lectrices qui, au temps de son enfance, il y a plus d'un demi-siècle, s'est beaucoup amusée dans le château, alors ouvert à tous les enfants du quartier, avec de petits camarades amis de la famille du pécolier d'alors, est absolument certaine, contrairement à ce qu'on a dit, qu'un passage souterrain existe, conduisant au château d'Aigle. Elle s'y est aventurée alors avec d'autres de ses compagnes et compagnons de jeux et l'avoir parcouru sur une certaine distance — pas très grande il est vrai — car l'idée d'y demeurer prisonniers leur étant venue, la peur les prit et toute la bande se hâta de revenir sur ses pas.

S'amorçant dans les sous-sols de la tour ronde du sud, qui domine la « Poya », où se trouvent des cellules closes par des portes d'une épaisseur énorme et bardées de fer, ce souterrain pouvait avoir, nous a dit notre interlocutrice, une largeur d'environ un mètre. Quant à la direction, elle ne saurait l'indiquer, pas plus que la longueur de ce boyau qui était encore alors en assez bon état.

Tel est le récit qui nous a été fait. Qu'en pense notre correspondant ? Il nous semble que les dires de la personne qui nous a donné les renseignements qu'on vient de lire peuvent être facilement vérifiés sur place, tout en rappelant que depuis lors bien des travaux ont été faits, qui ont eu pour résultats de combler des vides ou de boucher des orifices, ainsi un puits près de l'« arsenal » qu'on disait être une « oubliette » et qui n'était peut-être qu'un réservoir servant à alimenter le château avant qu'on y amenât l'eau sous pression venant de Fontanney.

En complément de son récit, notre interlocutrice nous assura également qu'un souterrain devait aboutir dans une grande chambre au rez-de-chaussée de la maison Cossy, sur le chemin de la Chapelle.

Il y avait alors à cette époque une sorte de trappe (trappe) dissimulée dans le plancher derrière un gros fourneau et recouvrant une petite rampe d'escalier qui se continuait par un palier voûté dans lequel elle n'osa jamais s'aventurer, bien que déjà jeune fille en service dans la maison. Depuis, des réparations ont été opérées au plancher, qui ont fait disparaître la trappe.

On sait que rien n'est plus difficile à déraciner

qu'une légende. Pourtant certaines d'entre ces dernières ont souvent eu un fond d'exactitude. Serait-ce le cas pour le château d'Aigle ?

C'est parfaitement possible. Construit bien avant la conquête bernoise de 1476, dans certaines de ses parties, il a été réédifié par LL. EE. en se servant de ce qui avait échappé à l'incendie allumé par les gens du Gessenay et du Simmenthal et les fondements de divers endroits du vieil édifice, très antérieurs au quinzième siècle, peuvent bien avoir recelé les passages secrets et autres particularités qui sont presque de règle dans les constructions de ce genre, remontant au Moyen-Age, époque troublée s'il en fût, manquant de sécurité, où toutes les précautions étaient bonnes pour assurer la tranquillité des seigneurs et de leurs vasseaux contre les hordes qui à chaque instant s'abattaient sur le pays pour le compte de tel ou tel prétendant et le mettaient à feu et à sang.



ONNA BOUNA RÉPLIQUA

ME sovinnio qu'on desai que quand on avai fé dé l'ovràdzo, et qu'on lou dé-fasai po lou reféré, étai dé l'ovràdzo de sindzo.

Lâi a pas tant grand teimps, on paveu de la vela étai en train dé féré clii l'ovràdzo, quand on coo est venu à passâ. Lâi dit dainche ; « Vo fédé de l'ovràdzo dé sindzo. » Lou paveu sè réviré et lou vouâite on bocon ein soressein, ie répond : « Oï ! se l'ire vo que lou fasai, sarai de sindzo. » L'autro l'a étâ on bocon moutzet. Ne satteindâi pas à clii répliqua, mâ tot parâi l'a étâ dobedzi de rire avoué lou paveu.

E. P.

ONCORÀ LE NOVI

Vo la cougnâite la tsanson que dit :

No farein
Dâo bon vin,
Vâo ringâ lè pllie solido,
Foudrà que sè tignânt bin

Sti an, on ein a fé et dâo tot crâno. Lo sêlâo l'è vegnâ ; la plliodze, ein a zu tsau pou ; lè vè, lo mildiou et tote lè z'affère qu'on a einveintâ l'ant zu lè piaute bourlâie et n'ont pas pu corre Tant mî ! Lo novî è bon.

Mâ, lo sè faut tsouyî avoué li. N'è pas fé po cliiâo que lo s'ingosallant avoué on goûtmo, po cein que soûle et que l'a bin raison. L'è fé po cliiâo que sâvant lo bâire à boun'écheint, et l'è bon pertot.

L'è su qu'ein a dâo meillâo lè z'on que lè z'autro, quand bin l'a pertot bon son. Mâ lè dzein d'on velâdzo tignânt à l'âo vin et s'ein fotant d'on autro. Lo vin de Lutry, de Tiully, de Riex, d'Epesse, dâo Dèzalâ, de St-Saph, d'Y-vorne âo bin d'Alio, de Mordze, dâo Man, de la Coûta, l'è atant de vin differeint que l'ant tant ti on goûtque l'è amica à cliiâo à co l'è. Po cliiâo de Cressî, l'è lo Cressî lo meillâo et dinse po ti lè z'autro. Cein n'è-te pas justo, dite-vâi ?

Mè faillâi bin vo dere cein, se vo voliâi com-preindre çosse.

L'autro demîcro, on tserroton étai zu queri dâo vin pè lo Dèzalâ po on cabaret de pè Lo-zena. Lo leindém.n, que l'etâi dan on dedzo, lo mîmo tserroton l'a étâ à Cressî. L'avâi prâi la mîma fusta que lo dzo dèvant. Quand l'arreve à Cressî, ie fâ dinse âo vegnolan :

— Dis-vâi, Abram, crâi-to que mè faille rincî ma fusta ?

— Porquie ?

— L'è que, hiè, i'è tserdzî âo Dèzalâ.

— Fâ rein.

— Mâ lo Cressî porrâi pâo-t'ître preindre lo goût de Dèzalâ !

— Peuh ! peuh ! crâio pas ! Se la fusta l'a étâ agottâie à tsavon !

Marc à Louis.

EH BEN, RESPET !

AI vu, dans les papiers, que c'est Mossieu Pilet-Golaz qui a été nommé conseiller fédérat ; ça fait, tout également bien plaisir de voir que c'est un de par chez nous qui a cet honneur ! Je ne connais pas Monsieur Pilet, mais, à voir les portraits qui sont par dedans les papiers, c'est, ma foi, un bien joli homme, et pis qu'on en dit que du bien. Je connais, bien son père, on a bien eu bu des fois trois verres au carnotzet, ensemble, avec le tribunal ; si le fils est aussi bon homme que le père, ça veut aller, c'est moi qui vous le dit.

Y faut bien remplacer dignement Mossieu Chuard que ça nous fait de la peine de voir quitter le pouvoir, rapport à sa santé ; mais qui ne peut ne peut, la santé avant tout ; il ne peut pourtant pas se démolir par ce Berne ; il a déjà été bien brave d'y être resté si longtemps vu qu'il était tout moindre, aussi respect !



Donc, d'après tout ce qu'on dit sur les papiers de Mossieu Pilet, y parait que c'est l'homme d'estra qu'il nous fallait par Berne ; car, vous savez, c'est pas tout rose de s'expliquer par là-bas ; il y en a qui ont des rudes boules ! Mais, Mossieu Pilet est jeune, et il parait que c'est un orateur d'estra, qui saura leur dire leur affaire